

Cette guerre contre Antioche avait été pour Léon plus longue et plus pénible que la fameuse guerre de Troie ne l'avait été pour les guerriers de jadis. A quatre ou cinq reprises il avait été repoussé, mais il avait fini par s'emparer de cette ville d'Antioche qu'il avait remise entre les mains de son maître et souverain légitime. Roupin, parvenu à sa majorité, devait dorénavant la soumettre et la gouverner ou la perdre pour toujours. En s'emparant de cette ville et en humiliant celui qui la lui disputait, Léon fit voir à tous ceux qui pouvaient concevoir des soupçons contre lui, que ce n'était pas pour agrandir son royaume qu'il avait entrepris cette périlleuse campagne. La plus grande victoire qu'il ait obtenue fut celle qu'il remporta sur sa propre personne, lorsqu'il vainquit son caractère indomptable, lorsqu'il réprima toutes les ambitions de son cœur, pour complaire à un personnage plus haut que lui, le Pontife de Rome, qu'il ne considérait pas seulement comme un père, mais comme celui qui de la part de Dieu lui-même l'avait couronné. Si Léon eût été ce que prétend Guiragos, un hypocrite, un être indomptable et obstiné comme Bohémond de Tripoli, il aurait pu s'affranchir de l'autorité papale en s'appuyant sur ses droits qui militaient plus en sa faveur qu'en celle des autres aux yeux des gens sensés et intelligents, il aurait pu, dis-je, s'emparer d'Antioche par la force et l'habileté, alors qu'il venait d'affaiblir les forces et de faire tomber l'orgueil des Templiers et qu'il s'était fait des Hospitaliers ses reconnaissants alliés. D'autant plus encore que Léon avait vu incidemment que d'autres peuples attachés au Pape soit par nationalité, soit par la langue, soit par le rite ecclésiastique, outre le Comte de Tripoli, ne tenaient aucun compte de ses anathèmes, de ses exhortations, de ses ordres, et que toute l'armée et la flotte de la quatrième Croisade, prenant une tout autre route que celle de la Syrie, malgré les ordres du Pape Innocent, allaient assiéger Zara, et que le vieux Doge Dandolo préférait châtier des révoltés ou passer son temps ailleurs que de courir à la délivrance de la Terre-Sainte; que les Croisés étaient allés s'emparer de Constantinople et de l'Empire d'Orient, et que, lorsque les Légats du Pape protestèrent contre cet agissement, on leur répondit que c'était par ce chemin que les Croisés iraient à Jérusalem; puis qu'après tout cela, après s'être gorgés de butin, après avoir conquis des pays, ils demandaient pardon au Pape dont ils avaient trompé les espérances et dérangé les vues! Léon, dis-je encore, qui avait vu tout cela se passer chez les Occidentaux, resta plus fidèle au Pape que ces derniers et, moralement, son triomphe fut au-dessus du leur. Voilà, peut-être, la plus grande victoire de Léon, voilà le plus beau joyau de la Couronne de notre Roi! Nous avons dû bon gré mal gré suivre le cours de cette